

Feïrouz riche habitant de Samarcande venoit des villes
saiates. Les imprécations du Prophète contre ceux qui s'af-
ferent de s'acquitter du saint pèlerinage, paroissoient
écrites en lettres d'or en mille endroits de sa maison.
L'un ou l'autre flottoient mille banderoles tissées par les
filles du Chef et chargées par lui même de caractères
Mistikian. Le tumulte de la joye recevoit jamais les
esclaves, et le noble animal, compagnon des travaux de
l'arabe, y mêloit ses cris et sembloit partager
la liegresse commune.

Feïrouz lui même ne tira dans l'intérieur de son
Harem, ne survint aux tendres caresses de sa femme et
de ses enfans. Fatme lui disoit, cher qu'on que de dangers
tu a de fatigues tu a de esnyer, que de dangers tu a
des courir, que de belles pertes vous auris en dans la
mer persique. Lui disoit la jeune Ziba, que de plaisir
vous auris en a faire un aussi long voyage visent le
petit Rustem. Feïrouz leur répondit, les fatigues
et les dangers ne m'ont point a fouer car j'ai savois
qu'ils sont insupportables d'un peneit voyage. Les per-
les du golphe persique ne m'ont point tentés, car j'ai
vu de près d'état malheureux de pecheurs plongés en
qui les ramassent. Et pour que le plaisir ne me se dis-
oit point il me suffisoit de penser au lincent mortuus
ne, que le prophete nous ordonne d'acquiescer a la
Meekah et qui est la seule chose qu'on rapporte d'un
aussi long voyage. Feïrouz s'amusa encor quelque
temps a répondre aux questions naïves de ses enfans
après quoi il leur fit en ses termes le récit de son voyage.

De retour A peine sortis de Pétrouit d'Éfil qui s'yam les provinces
avec elles de l'Asbek. Je me trouvai dans les plaines de
Khorassan. D'abord je me vis transporté dans un cou-
vel univers et tout m'y étonnoit, Mais bientôt je
m'occupayai des paysages riants mais peu variés qui
s'offroient a ma vue. Le pays d'ailleurs étoit soumis
a une police sévère qui plus que tout le reste me fé-
soit désirer d'en sortir. Il me fallu cependant remplir
le temps que le chef de la caravane y avoit destiné.
Mais je ne saurois dire a quoi je m'y occupois, car

ceste époque de ma vie, est presque entièrement effacée
de ma mémoire.

Nous sortîmes enfin du Khorassan, pour entrer
dans le Sistân, cette province obéissait aux voluptueux
Gaurides. Les des cours de la Madiees indies, et de
chantées de Kachemire, conduisoient le voyageur
au milieu d'un nuage de parfums dans des maisons
consacrées à la volupté. La Providence bien tôt le but
de mon voyage et je vins dans ce pays cherissant
comme si jamais je n'eusse vu le qu'été. Le pendant
l'inflexible chef de la caravane, ne tarda pas à m'y
forcer. Je traversai rapidement la province de
Tehran, ne nommée pour ses vins de la mer. 241
trouvai l'oubli de maux bien différent du bonheur
de m'embarquer sur la mer Persique favorable
à ceux qui veulent augmenter leurs richesses. Le
l'aveugle de la Merque, me revint à l'esprit et je
ne fus point tenté de les imiter.

Enfin j'abordai dans la Chine. J'y vis les
Magis qui depuis tant de siècles y cultivaient l'étude
de la sagesse. Avant disciples de Zoroastre, leur
di-jé c'est sur le bonheur que je vins vous consulter.
Je sais déjà qu'il n'est ni dans le Sistân, ni
dans le Tehran, ni dans les riches contrées de Gou-
ron, ni d'Ormuz, mais où est il donc ou faut
il le chercher. Le Destin a déstouré par la
Parole au nom de tous. Le Bonheur me dit il
est comme l'éclément que nous adorons, il est par
tout. Mais le voyageur égare ne le cherche ni dans
l'éclair qui se blouit, ni dans le feu follet qui glisse
sur la fange, ni le trouve c'est dans le cœur
qu'il se blouit à ses pieds.

Ah le beau voyage s'écria le petit Rustem en
interrompant son père et quand pour-je en faire
un semblable. Tu le fera mon fils, lui répondit l'ancien
tu l'a déjà commencé. La plume du Khorassan, c'est
l'enfant ou tu es encore. L'inflexible chef des Perses
c'est le Temps que rien n'arrête, et qui te fera bientôt
sortir pour te faire entrer dans la jeunesse et qui finira
à son tour. Adieu si tu te rappelle des leçons de Destin, si tu
ne cherche le bonheur que dans toi-même. Non but n'a rem-
plis et je n'aurai rien à désirer.

Leipzig. le 22.

Mon cher Herder J'ai traversé la Saxe et j'ai
n'ai pas été à Weymar, c'est une faute qui porte
avec elle sa punition, et qui par la même, mé-
rite quelque indulgence. Mon excuse est que je
suis très pressé. Je reviens de Londres sans m'être
arrêté un seul jour, et je vais de même jusqu'à mes
termes d'est à l'ouest, à cent mailles plus loin que
d'habitude. De là j'ai suivi le projet d'aller à Paris
avant l'Hyver. Voilà bien du chemin pour la nouvelle
langue orientale qu'on me reprochoit à Carlsbad.

Je vous envoie un conte oriental, pour le mettre
à la suite des quatre autres, mais je vous prie de ne
point laisser tirer de copies, car il est possible qu'il
soient imprimés à la suite de mon voyage pittoresque
qu'on commence déjà à gravir à Dasselhof.

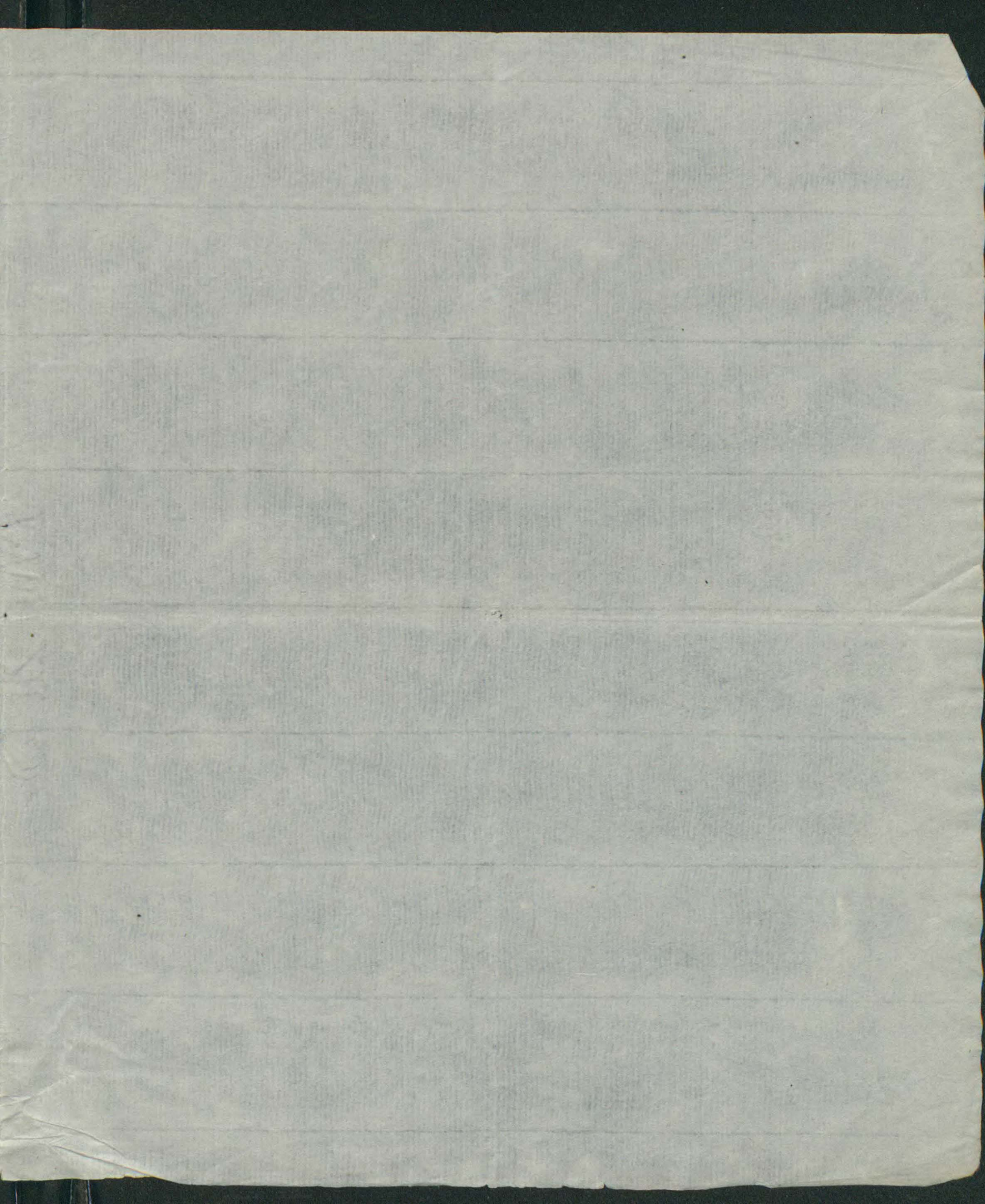
Prenez bien des adieux tendres de ma part à Monsieur
Göte. Je suis bien fâché qu'il n'ait pas voulu faire ce
petit voyage avec moi. Il aurait vu toutes les bou-
tiques de Londres remplies de Lotta, peinte gravée
et émaillée de mille manières différentes. Mais il
est plus flatteur d'être admiré par un grand peuple.
C'est sans doute plus satisfaisant de trouver l'air
bonheur d'un petit. C'est un bonheur que vous êtes
aussi à même de goûter et que sans doute vous ne
laissez pas échapper. Si vous pouviez dérober queques
instants à vos occupations, je vous prie de me faire
une notice des meilleurs ouvrages sur les anciennes
langues Thébainiques. Si vous écrivez à Madame de
Borchl je vous prie aussi de ne pas m'oublier. Je vous prie
encore de ne pas m'oublier du tout dans quelque occasion
que ce soit.

Je suis avec la plus parfaite
estime. Votre très humble
et très obéissant serviteur

Je tresserai votre réponse
à Mr Raetz-Kowstki
à Vienne, à la couronne d'Hongrie
avec ses compliments à M. Herder.

J. Sotocki

STAATS-
BIBLIOTHEK
• BERLIN •



STATE
NEW YORK
- 1860 -

1. Il y a eu un tems, ou les eaux ont couvert une portion du globe plus grande que celle qu'elles couvrent aujourd'hui. Cela se prouve par les couches de coquilles que l'on trouve sur les montagnes et les hautes plaines. Quelques unes de ces coquilles ont leurs homologues vivants dans nos mers. D'autres, ne les ont pas, ou s'ils existent c'est à des profondeurs, ou nous n'atteignons point. — Telles sont les huîtres diluviennes, les cornes d'harmonie, et les corps organisés qui composent la pierre lenticulaire.

2. — Plusieurs Géologues ont recherché les causes possibles. De la diminution des mers, et de l'augmentation de la terre sèche. — Ils ont dit. " Nous voyons quel-
" que fois des terrains couler sur de certains vides, au dessus desquels ils étoient
" et former des lacs. — la même chose a pu arriver en grand au fond des mers
" — De grands vides ont pu s'ouvrir, absorber une partie des eaux et leurs
" faire ainsi abandonner la terre. — De tous les phisiciens. M^r De Luc a la plus
apuyé sur cette explication d'une hypothétique d'un fait d'ailleurs ~~avéré~~
prouvé aux yeux de la raison.

3. On trouve des coquilles jusques à trois mille pieds au dessus de la surface
actuelle des mers. — Des hommes empressés à tirer des conclusions ont dit. —
" Si la mer a été à trois mille pieds, au dessus de son niveau actuel, il s'en suit que
" n'y a eu alors de terre sèche, que quelques hauts sommets, qui étoient comme des îles
" au milieu d'un océan immense — Mais cette conclusion seroit defectueuse
car si une partie du fond de la mer, a pu s'enfoncer et couler sur lui même, la même
chose a pu arriver sur la terre sèche — aussi voyons nous des granits tout nus, dans
quelques endroits, — qui vu leur position, et leur niveau, devroient être couverts de
de pots marins. — Et M^r Pallas voyant de pareils granits sur les bords de la Berda
n'a point hésité à dire que c'étoient des sommets abaissés depuis la retraite des eaux
voies — la description de la Crimée — observés aussi que le coulement de
l'île Atlantide, ^{pourroit} être considéré, comme exemple, si ce fait étoit avéré

4. Les progrès que la géologie a fait de nos jours, peuvent faire conjecturer que
les phisiciens a venir distingueront, quelques époques dans ces plus anciennes
révolutions du globe, sur les quelles, les recherches historiques n'ont
auqu'une prise. Tout ce que nous pouvons faire, pour le moment est de
bien distinguer cet ancien ^{de l'ancien} des eaux sur la terre, d'avec ce que l'on a
appelé le Déluge — car il y a eu un déluge, qui a submergé Babylone
et l'Assyrie, l'Inde, et la Chine. peut être une partie de l'Afrique et de
l'Europe. Je parle du Déluge de Théroze, et de Moïse — Il n'y en a pas
eu depuis, dans les mêmes contrées. mais il peut y en avoir eu d'autres
auparavant — Il y ~~est~~ a eu depuis en Europe un déluge qui est celui
de Deucalion — celui ci peut avoir eu pour cause, l'éruption subite
du Pont Euxin dans la mer Egée — M^r Pallas a observé que les montagnes
de la Crimée, étoient coupées par la moitié du côté de la mer et que sur
presque tout il y avoit de nouvelles couches marines formées depuis
l'écoulement de la montagne moitié des montagnes, et avant que la mer
n'ait eut son niveau actuel. — ce qui est aussi confirmé par la présence
certains

semblement par la presque certitude ou l'on est que la mer Caspienne
a été autrefois jointe à la mer noire.

5.

Je reviens au déluge de Babylone. Si l'on n'étoit démontré que par des
témoignages historiques on pourroit encore le nier. mais nous en avons
des témoins contemporains. je veux dire les corps d'éléphants et de
Rhinocéros, trouvés dans la terre en Sibirie. — Mr de Bufon a
dit que la terre, douée autrefois de plus de chaleur centrale, a
nourri des éléphants et des Rhinocéros, dans des latitudes où ils
ne peuvent plus vivre aujourd'hui. — Mais cette solution est
défectueuse. car si la terre s'étoit refroidi peu à peu, les
Rhinocéros y auroient pourri. au lieu que sur les bords de l'Inde
Girka, on les trouve avec leurs peaux, poils, tendons, et chairs
ce qui prouve qu'ils ont été portés tout entiers, dans des climats
où la terre conserve tous les corps. parce qu'elle ne digère
jamais. — la même observation a été faite toute solution appuyée
sur un changement graduel dans l'écliptique — précession des
équinoxes.

6.

Monsieur de Voltaire a dit, (et de son sens on pourroit le croire), que
les éléphants dont les squelettes se trouvent dans le nord, y auroient été
conduits, par des Princes tartares comme animaux curieux. — Mais les
Chasseurs du Marchand Siberien Thiakow. ont trouvé dans une île
de la mer glaciale, une si grande quantité d'éléphants, qu'ils en ont
rapporté dans une seule année huit mille pouds, d'y voir

7.

Mr Pallas a été plus heureux dans ses solutions. il a dit. « on a vu
« plus d'une fois la mer submerger des portions de terre. cela est arrivé lors
« de la fameuse inondation limbrigue. cela est arrivé lorsque le Nord s'est
« formé la Tayder zée, cela est arrivé au Kamoratto peu avant le
« voyage de Steller. — cela est arrivé à l'île de Formose qui a été toute
« entière sous les eaux. enfin dans le dernier tremblement de terre de
« Messine, l'on a vu la mer se soulever, et inonder le rivage — Des
« causes semblables, mais plus puissantes. ont pu soulever l'Océan
« austral et lui faire inonder l'Inde. Des bris de l'inondation ont pu
« passer au travers des vallées de l'Inde, et porter des troupeaux d'éléphants
« dans l'intérieur de la Sibirie. ceux ci couverts à l'instant d'une
« couche de vase, ont participé à la nature glacée du terrain qui
« conserve tous les corps. — observés qu'ils sont, tout ce qui a rapport aux

Elephants et aux Rhinoceros, sont des faits. Il n'y a d'hypothétique que le gonflement de la mer australe. Dont il faut aussi rechercher les causes possibles. Mr Pallas croit qu'il peut avoir été occasionné par la formation soudaine des îles de la mer du Sud, qui effectivement sont toutes volcaniques — cette cause est la seule possible que nous connoissons. à moins que l'on ne veuille supposer que l'approche d'un corps celeste et centrique, n'ait par attraction produit cette épouvantable marée

8.

Telles sont les preuves du déluge de Babylone tirées de l'histoire naturelle et cette science nous en indique, jusques à un certain point l'époque. Car enfin, il est vrai que la terre gelée de Sibirie, conserve indéfiniment les corps morts qui y sont ensevelis — Mais considérons que des substances bien plus dures se décomposent dans le sein de la terre, et que les momies d'Égypte sont pour la plus part décomposées, malgré les soins de l'embaumement — le seroit donc aller contre les loix de l'Analogie, que de reculer indéfiniment à des milliers de siècles, l'époque du déluge de Babylone — mais si je ne recule cette époque, qu'à environs deux fois celle des momies, je me reproche tout à fait de la Chronologie sacrée. recue

9.

Je regarde aussi comme un monument contemporain au dernier déluge, les ruines communes aux langues celtiques et indiennes. Je m'explique.

Les plus anciens écrivains de l'Asie. dont nous n'avons plus que des fragments ont appelé race de Japhet les Celtes, Turques, Medes, Persiens. &c.

race de Scham et non point Sem. les Hébreux, Arabes, Syriens. &c.
 et race de Chus fils de Cham, les Égyptiens, Lybiens, Phéniciens. &c.

Or ces écrivains disent qu'avant et après le déluge. l'empire de l'Asie appartenait à la race de Japhet. et que la race de Chus n'en a dépossédé, sous le fameux Nimrod, dont le nom Hébreu veut dire un rebelle.

Les mêmes écrivains dont les peuples de l'église ont conservé des fragments disent qu'alors la race de Japhet, s'est dispersée sur le globe, tant en Europe qu'en Asie. Or je dis que les ruines communes aux langues celtiques et indiennes sont des monuments antérieurs à cette dispersion.

Entre mille rapports que les langues indiennes ont avec celles de l'Europe, je citerai les noms numériques d'Amérindiens et Slaves.

sedem scham erezny erezna sedm sapta

Dwa Dwa Piene. Paera Om Asta

Try - Tryny. Izest Izatu Nava

Desiat. Des

Sur quoi il faut faire deux observations. L'une que ces Asies au delà du Gange, et en Afrique au delà du Sénégal. Les langues n'ont aucun rapport avec les langues des trois races mentionnées par Moyse

La seconde observation, est que lorsque les Celtes, sont venu en Europe apres le deluge, ils y ont trouve des habitants, particulierement dans les montagnes et il est facile d'y distinguer la race autochtone d'avec les nouveaux colons. En Espagne, les Autochtones etoient les Lusitaniens, les Beles, et surtout les Turdules, qui avoient des Poemes de six mille ans d'antiquite. — Il est d'ja bien facile de les distinguer d'avec les Iberes et les Celtes-Iberes qui etoient des nouveaux venus. — En Italie les Ombriens etoient des Celtes, mais les Aborigenes etoient d'anciens habitants.

10. Enfin il me reste a dire, que l'on peut fixer l'epoque du Deluge sans le secours de l'histoire juive.

par exemple. Troque Pompee, met Ninus a l'an avant J.C. 2209.

L'histoire d'Armenie fait Aramus contemporain de Ninus, entre Aramus et Haik, six generations. ou — — — — — 200.

Haik etait contemporain d. Belus et St. Clemens met 19 generations entre celui-ci et le Deluge. ce qui fait — — — — — 633.

3042

Or cette epoque coincide, je crois assez precisement avec les 3044. du texte Samaritain.

Mais si nous mettons ainsi le Deluge a trois mille ans avant notre ere, il s'en suivra que le Deluge remontait fort haut l'histoire de beaucoup de pays remonte beaucoup plus haut. — Je ne vois a cela rien qui doive aneuler. Le Deluge a pu inonder Babylone, qui est proche de l'embouchure du Tigre, et ne pas inonder l'Armenie ou la haute Egypte. Donc il n'y a point de commencement a l'histoire des hommes si ce n'est qu'il y a eu des hommes avant les plus anciens dont l'histoire fasse mention — et meme plusieurs institutions humaines remontent a ces tems antihistoriques. et voila pourquoi nous avons tant de peine a en debrouiller les origines.

Gassner des slas. de Haasff

Johan Potocki bar Gysk

Am Hofe zu

Johan Potocki,

L'ou R. et rapport

